# **Association** pour l'Aménagement Harmonieux des Vallées de l'Orvanne et du Lunain

#### **CALENDRIER**

Visite d'un centre de méthanisation : lieu et date à définir.



Le Bocage Gâtinais ? « Un pays rural dans l'orbite de Paris »

#### Éditorial

L'AHVOL est entrée dans sa cinquantième année, elle est actrice et témoin de l'évolution de notre région.

Nous avons toujours nos plateaux et vallées, les grands bois n'ont pas disparus, pourtant notre paysage a fortement changé entre les années 1975 et aujourd'hui. Les différents remembrements l'ont restructuré. Le changement est intervenu également aux abords de nos villages. Si les centres bourgs ont moins évolués, nonobstant la disparition de nombreux commerces et services, les constructions récentes ont uniformisé les architectures. Ces nouvelles constructions ne sont pas apparues ex-nihilo, elles correspondaient à un besoin de logement et à un désir d'avoir un pied-à-terre campagnard, elles sont également un élément de l'évolution de la population et de nos paysages.

Voilà ce qui a changé en 50 ans, sans évoquer les transformations socio-professionnelles, disparition de nombreux emplois agricoles puis industriels, apparition de nouveaux modes déplacement-travail, «les pendulaires»...

L'AHVOL a toujours été un lien entre les ruraux et les «néo-ruraux» offrant la curiosité de s'intéresser à nos patrimoines.

Comment, à la suite du constat de cette évolution, peut-elle témoigner et agir ? Peut-on être optimistes en misant sur une écologie technologique ? Faut-il être pessimistes en se disant que, quoique nous fassions, nous ne pourrons pas redresser la barre qui nous conduit vers un effondrement ? Sommes-nous condamnés à «godiller» entre ces deux écueils ?

Les enjeux et les outils pour essayer d'apporter des réponses dépassent largement nos domaines et compétences, cependant cela ne doit pas nous empêcher de travailler avec les partenaires locaux, associations, communes et communautés, tel le colibri qui prend sa part pour éteindre l'incendie.

Ces réflexions qui, suivant l'angle de vue paraissent heureuses ou alarmistes, doivent être au centre de nos échanges à l'occasion du 50ème anniversaire de l'AHVOL.

Bruno BASCHET Président



### LE GÂTINAIS D'HIER À AUJOURD'HUI GÉOHISTOIRE D'UN TERRITOIRE

Nous vivons dans une contrée à l'identité incertaine, aux limites historiques et géographiques variables, sans métropole ou ville-centre très polarisante, pourtant un nom s'y impose parfois : le Gâtinais.

Quelle est donc son identité ? Comment s'est-il construit ? Quels sont ses particularismes ?

L'objectif de cet article est de comprendre ce territoire, son évolution, ses dynamiques et aussi d'analyser autant son unicité que sa diversité.

Entre Loire et Seine, le long du Loing et des ses affluents, les hommes ont construit un pays, hérité d'un pagus gallo-romain. Du comté médiéval rapidement divisé aux organisations et aménagements contemporains, ce territoire s'est démarqué par une identité mouvante qui repose actuellement sur une mosaïque de paysages ruraux et naturels marqués par l'eau, les bois et les forêts mais aussi sur un patrimoine architectural remarquable. Pour les habitants comme pour les artistes et les touristes, cet espace périphérique de la ville monde Parisienne garde tout son attrait et suscite la curiosité.

UN PAYS DONT LES LIMITES SONT À PRÉCISER,

UNE RÉGION NATURELLE INCERTAINE MARQUÉE PAR LA DIVERSITÉ.

Le Gâtinais est tout à la fois un pays au sens étymologique du terme, du latin pagus, qu'un territoire aux limites donc mouvantes comme la plupart des territoires non insulaires, surtout ceux situés en plaines et plateaux. L'ancienne province n'est pas une réalité administrative contemporaine et pourtant les habitants, qu'ils soient enracinés ou nouveaux, s'y intéressent et lui donnent une consistance et distinguent ce Gâtinais de la Brie, de la Puisaye, de la Beauce, de l'Hurepoix et du Sénonais ou de l'Orléanais. Les acteurs locaux, qu'ils soient politiques ou économiques, ont la même perception et représentation de ce territoire, le PNR du Gâtinais Français par exemple en atteste. Les collectivités, les communes se qualifient parfois du Gâtinais et cela dès le XIX° siècle, reprenant ainsi le nom de ce terme de l'ancien régime. Au nord Perthes-en-Gâtinais, au centre ouest Beaumont-du-Gâtinais mais aussi Sceaux, Bordeaux ou Fréville, au centre est Pers-en-Gâtinais, au sud Oussoy-en-Gâtinais ou encore à la limite de la Puisaye Feins-en-Gâtinais. En revanche, Moret-en-Gâtisnois est devenu Moret-sur -Loing au XX° siècle, comme Montigny-sur-Loing ou encore Beaune-la-Rolande. Là, la rivière identifie mieux le territoire. Prés de 100 km du nord au sud, 80 d'est en ouest et la taille moyenne d'un département, 6 000 km² environ. Ce territoire est-il pour autant une région naturelle?

Le Gâtinais est bien au cœur du bassin parisien. Entre les deux grands fleuves, c'est une zone de transition biogéographique située sur des terrains sédimentaires qui affleurent en formations alluvionnaires dans le fond des vallées, argilo-calcaire sur les versants et plateaux et bien sûr en sables et grès, le stampien, surtout dans la partie nord dans le massif de Fontainebleau et ses 23 000 hectares. Le dernier épisode glaciaire va modifier la nature des sols, les

limons sur les plateaux, le réseau hydrographique et nos paysages en conservent des traces profondes. C'est cependant la mise en valeur par l'homme qui, en tant que paysan devenu agriculteur, éleveur, va construire cette mosaïque de paysages qui nous sont aujourd'hui familiers. Dans l'Atlas des paysages de Seine-et-Marne édité en 2007 par exemple, les différentiations se font en fonction des vallées, leurs peupleraies, leurs prairies inondables, les vergers et les bois sur les côteaux, l'Essonne, l'Ecole, le Loing associé au Betz et au Fusain et les vallées de l'Orvanne et du Lunain, toutes singulières, au rendu pittoresque et à la biodiversité remarquable, trames vertes et bleues du territoire. Si la plaine de Bière, immortalisée par les peintres de l'école de Barbizon limite le Gâtinais vers la vallée de la Seine, les paysages de champs ouverts, souvent maraîchers, marqués par la présence de bosquets sont bien différents du massif forestier de Fontainebleau, le plus vaste d'Île-de-France, c'est une forêt d'exception et un paysage unique lui-même divisé en 6 grandes entités paysagères, forêt de futaie des plaines et plateaux ou chaos rocheux par exemple au restant du Long Rocher ou à la mare aux Fées au nord de Bourron-Marlotte. L'atlas distingue un Gâtinais de Maisoncelles et des monts du Gâtinais(!), appelé encore Gâtinais Beauceron, il se poursuit bien sûr dans le Loiret, le Gâtinais de Voulx différent du Gâtinais d'Egreville par des paysages plus fermés, plus intimes, liés à la présence de nombreux bois. La forêt de Nanteau est rattachée au Gâtinais d'Egreville. La distinction vaut pour les territoires plus au sud et à l'est. C'est le Bocage Gâtinais, bourguignon ou du Loiret à l'est de Montargis. Cette typologie montre bien la richesse paysagère du Gâtinais d'autant plus qu' à la nature et à sa mise en valeur agricole s'ajoute le patrimoine architectural d'une société marquée par la ruralité du néolithique au milieu du XIX° siècle. Le Gâtinais est donc le produit d'une histoire.

Une identité qui se construit sur l'histoire.

Décrire un territoire, le comprendre, c'est aussi connaître son histoire. Le Gâtinais, au sens étymologique du terme, c'est-à-dire les gâtines, nous renvoie à la médiocrité de ses terres, de mauvaises terres, des sols sableux peu fertiles, mais une autre hypothèse a été formulée par Quesvert dans les annales du Gâtinais de 1894, pays dévasté, ruiné (de vastare à l'origine du mot Wastinensis qui a donné Gâtinais au XII° siècle, sous la monarchie capétienne).



Les premières mentions du Gâtinais sont ecclésiastiques et politiques et datent du haut Moyen-Âge. A cette époque, le territoire du Gâtinais fait partie de la cité de Sens, c'est un des 5 « pagi » de cette cité qui par ailleurs est l'héritière du territoire gaulois des Sénons (sénones). De la province gallo-romaine de la Sénonaise naitra l'archidiocèse de Sens découpé en archidiaconés dont celui du Gâtinais, le seul à ne pas être associé à une ville. Il n'y a donc pas une centralisation forte sur ce territoire qui apparaît morcelé, même si Ferrières puis Milly dans le domaine religieux et surtout Château Landon dans le domaine politique vont l'administrer. Néanmoins ce territoire a déjà été occupé et mis en valeur depuis longtemps ; les traces archéologiques et toponymiques en attestent, le site de Montbouy et son amphithéâtre, « Aquis Segeste », sur l'actuel commune de Sceaux-en-Gâtinais, centre cultuel,

culturel et thermal gallo-romain. Des « villae » exploitent les campagnes. La toponymie et l'archéologie marquent encore le Gâtinais comme à Savigny, domaine de Sabinius ou encore le chemin dit de César qui relie Sens à Orléans. Pourtant c'est bien au XI° et au XII° que le Gâtinais va se singulariser davantage.

Le Comté du Gâtinais existe dès le IX° siècle, mais c'est une période d'insécurité et de morcellement des pouvoirs, notamment le pouvoir politique et militaire. C'est le temps des Seigneurs tout puissants contestant le suzerain et même si celui-ci est le roi de France. Les premiers comtes du Gâtinais ou de Château-Landon sont mentionnés dans les chartes et les récits comme la Gesta Consulum, par exemple Ingelran en 933, Geoffroy Ier en 979, Gauthier en 997 et surtout Foulque Réchin qui en 1068 va céder à la couronne donc au roi capétien Philippe Ier le Comté du Gâtinais. Le Gâtinais va alors être gouverné par des vicomtes puis démembré en tant qu'entité unique. Foulques, futur comte d'Anjou, ancêtre des Plantagenêt, est bien né à Château-Landon et cette cité peut être considérée comme la première capitale du Gâtinais. Ensuite le Gâtinais sera divisé entre le Bas Gâtinais avec Nemours et Moret et le Haut Gâtinais avec Montargis et Lorris. Le Gâtinais des villages se met alors en place. Louis VI (1108 à 1137) accorde une charte avec des droits aux habitants de Lorris, charte confirmée par Louis VII (1137 à 1180). Cette charte va servir de modèle et donc de coutume. L'encellulement structure le territoire du Gâtinais, défrichements et construction des paysages ruraux avec groupement en villages. Le finage est alors limité par des bois dont l'utilité économique est précieuse pour les habitants : bois, fruits sauvages, champignons, miel, glands... Les villes sont peu nombreuses. Moret, qualifiée de comté en 1081 lors de l'acquisition royale par Philippe 1° au duc de Bourgogne, prend sa physionomie fortifiée à l'époque de Philippe II Auguste (1180 à 1223). Un baillage y est créé. Nemours, comme l'atteste la toponymie, de nem qui signifie lieu sacré en celte, est sur un site ancien mais n'entre dans l'histoire du Gâtinais qu'au bas Moyen-Âge mais devient ensuite un duché-pairie en 1404. Cette cité devient la « capitale » du Gâtinais français en tant que chef-lieu de baillage et de l'élection (circonscription financière de l'ancien régime). Quant à Montargis, cédée à Philippe Auguste en 1188, la ville conserva des privilèges et avec son château devint la « capitale » du Gâtinais orléanais. Fontainebleau a une place à part, notamment à partir du règne de François Ier (1515 à 1547), la ville s'édifie à l'ombre du château mais demeure aujourd'hui le lieu le plus connu, le plus attractif, patrimoine mondial de l'UNESCO par son palais mais c'est la République qui en fit un chef-lieu d'arrondissement.

Par ailleurs, dans ce territoire se sont inscrits des lieux sacrés du christianisme, le rôle de l'Eglise y est semblable aux autres régions françaises. C'est de Sens que vient le pouvoir ecclésiastique sur la quasi-totalité du Gâtinais jusqu'à la Révolution. Cependant, des abbayes ont joué un rôle fondamental dans la mise en valeur comme à Larchant, dépendant de l'Abbaye de Saint-Denis, lieu de pèlerinage important à Saint-Mathurin par exemple. Les églises du Gâtinais sont des marqueurs du territoire, le plus souvent au centre de la paroisse, les porches de certaines églises rurales y sont particuliers. Après la Révolution, ce territoire a connu une déchristianisation assez importante à l'ouest.

Le Gâtinais a été atteint par les vicissitudes de l'histoire de France : guerre de 100 ans, guerre de religion, Fronde, Révolution où le territoire se trouve à nouveau morcelé entre 4 départements et ultérieurement par l'occupation de 1815 et la guerre de 1870 et les batailles de Ladon à Beaune.

A partir du XIX° siècle, le Gâtinais va être confronté à des changements radicaux liés à la révolution industrielle. Comme beaucoup de territoires français, il va connaître l'exode rural et la fin des terroirs de 1848 au lendemain de la seconde guerre mondiale, mutation économique, sociale, culturelle. Pays de vignobles et du safran, avant tout rural et sans grande ville, marqué par la polyculture, pays où le français est un patois dans les campagnes, la bérouette et non pas la brouette, les boelles et non pas les filles, le viau et non pas le veau. Le Gâtinais va alors se différencier davantage en 3 territoires complémentaires mais distincts : la vallée du Loing qui s'industrialise et s'urbanise comme à Chalette-sur-Loing et concentre de plus en plus la population venue au départ des villages voisins puis de Belgique, de Pologne, d'Ukraine et même de Chine ou d'ailleurs ; le plateau occidental, pays de l'agriculture intensive et industrielle tournée vers la céréaliculture et la culture betteravière, c'est un Gâtinais riche aux grandes parcelles après le remembrement et enfin un Gâtinais rural plus familial et diversifié à l'est, un « bocage gâtinais » marqué par les bois et au sud-est qualifié de pauvre. C'est ce que souligne par exemple la géographe Henriette Solle dans sa thèse de 1977, le Gâtinais, un pays rural dans l'orbite de Paris.

L'axe du Loing structure de plus en plus alors ce territoire autour du canal de Briare et du Loing, du chemin de fer, de la route nationale 7 avec les pôles de Nemours et de Montargis.

LES ENJEUX ACTUELS.

Les évolutions contemporaines avec la désindustrialisation, notamment la filière du verre, avec le développement touristique mondialisé et avec la recherche d'un aménagement et développement durables ont modifié un peu plus le visage du Gâtinais et paradoxalement renforcé son identité.

Au-delà de l'action des acteurs politiques, économiques, la quête de racines s'exprime par l'action des associations locales comme l'AHVOL ou les amis de Moret qui poursuivent le travail des sociétés savantes de la fin du XIX° siècle, comme les Annales du Gâtinais.

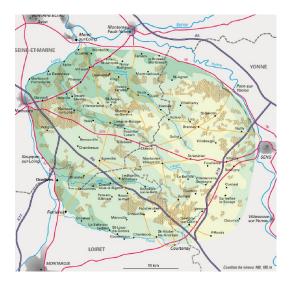
En ce début du XXI° siècle, pays toujours marqué par la ruralité, le Gâtinais bénéficie de sa position géographique au sud de l'agglomération parisienne pour développer un tourisme rural et culturel s'appuyant sur un patrimoine historique, architectural et naturel remarquable.

Le classement du château de Fontainebleau au patrimoine mondial de l'humanité, la création de la réserve biosphère de l'UNESCO Fontainebleau Gâtinais et celle du Parc Naturel Régional du Gâtinais Français en 1999 dont la charte a été renouvelée, ont contribué à renforcer l'identité du Gâtinais et à mieux faire connaître ce territoire. Dans une moindre mesure, c'est également le cas du classement parmi les plus beaux détours de France de Montargis, la Venise du Gâtinais et de Moret-sur-Loing, une des cités de l'impressionnisme.

Les documents d'aménagement à différentes échelles comme le Schéma directeur de la région Ile-de-France (SDRIF) de 2013 ont souhaité renforcer cette orientation avec la création d'un PNR du Bocage Gâtinais. L'abandon en 2019 du projet remet partiellement en cause cette volonté partagée dans le territoire de renforcer un développement agricole et touristique durable et favoriser la cohésion du Bocage Gâtinais.

Le Gâtinais est donc bien un territoire divers aux limites à géométrie variable, aux contours donc flous avec une identité réelle mais fragile. Cette conscience d'appartenir à un espace commun n'occulte pas l'absence d'unité, héritée de l'histoire et présente encore par l'existence de 4 départements et de 3 régions qui ne mènent pas toujours des politiques coordonnées sur cet ensemble géographique attractif.

Pascal MAROTTE
Professeur agrégé histoire-géographie - Lycée F. Couperin à Fontainebleau



#### CHEMINS ET DÉPLACEMENTS EN GÂTINAIS AUTREFOIS

Pour ses besoins vitaux, pour le commerce, les rencontres ou pour son plaisir l'homme s'est toujours déplacé. De l'homme préhistorique chasseur, cueilleur à celui du néolithique qui s'est sédentarisé, les motifs de déplacement ne sont pas les mêmes, mais le besoin de se rendre dans tel ou tel endroit ne change pas beaucoup. Ce qui va différer, ce sont les lieux et de ce fait, les itinéraires pour s'y rendre. Délaissés pour certains, aménagés pour d'autres, l'homme a continuellement amélioré les chemins, les routes et les moyens de locomotion.

On sait que les Magdaléniens savaient retrouver chaque année les troupeaux de rennes au passage de la Seine comme à Pincevent. Les premiers chemins furent sans doute ceux qui permirent à ces nomades chasseurs de se rendre aux passages des troupeaux. On sait également, grâce aux objets retrouvés lors de fouilles archéologiques, qu'au Néolithique des échanges existaient entre tribus. Les Celtes venus d'Europe centrale et installés en Gaule ont aussi créé des chemins.



A une époque où il n'existait pas de cartes et où les hommes ne savaient pas lire, on peut imaginer que se déplacer se faisait en mémorisant les itinéraires. Il fallait savoir se diriger en s'orientant avec le soleil, les étoiles, connaître les rivières à franchir, les passages entre les montagnes, les collines. Et tout cela se faisait grâce à un réseau viaire. Ce réseau existait donc déjà à l'époque gauloise et Jules César s'en est servi lors de sa conquête de la Gaule ce qui lui permit de progresser rapidement.. En tant que militaire, a-t-il fait établir une carte de ce réseau ou ce qui s'y apparente ?

#### On connaît:

L'Itinéraire d'Antonin qui est un guide de voyage de la Rome antique et qui recense les villes-étapes de l'Empire romain et les distances les séparant. Il ne comporte pas de représentation cartographique. Il couvre une grande partie du monde romain, mais non sa totalité, sans que l'on sache pourquoi. Il recense et décrit 372 voies (des trajets plutôt que le tracé) sur 85 000 kilomètres dans tout l'Empire.

La table de Peutinger est une copie d'une carte romaine qui aurait été tracée au 4° siècle, notamment parce qu'elle inclut la ville de Constantinople, fondée en l'an 330. Selon les chercheurs, cette version serait l'œuvre d'un moine, qui l'aurait conçue au milieu du 13° siècle dans la ville de Colmar, située au nord-est de la France. Découverte au 15° siècle, cette copie est alors léguée à Conrad Peutinger, savant et bibliophile allemand, dont elle a hérité du nom.

(Wikipédia)

Charles Estienne publie le premier guide routier en 1552 « La Guide des chemins de France ». Son titre original est " La Grand Guide des Chemins pour aller et venir par tout le Royaume de France. Avec les noms des Fleuves & Rivieres qui courent parmy lesdicts pays. Augmenté du voyage de S. Lacques, de Rome, & Venise."

Si, à l'époque romaine, on ne sait pas bien cartographier, en revanche on sait faire des « routes » tel « Le chemin de César » reliant Sens à Orléans et partiellement conservé. C'était une voie de grande communication, mais il existait des voies secondaires, parfois pavées qui subsistent encore (Nanteau, Paley). Ces chemins en bon état ont permis aux « Barbares », lors des invasions, de progresser rapidement comme les Romains pour la conquête de la Gaule et sont en partie res-

ponsables de la chute de la Gaule romaine. Ces routes ne seront alors plus entretenues et vont se détériorer.

Au Moyen-âge, certains villages se développent, d'autres se créent et de nouveaux itinéraires apparaissent au détriment d'anciens convergeant vers les villes et villages de foires et marchés.

Il faut ensuite attendre le 18° siècle et la carte de Cassini établie entre 1756 et 1789 pour avoir une représentation géographique. Mais elle n'est pas précise et seuls quelques grands axes y figurent. Les cartes d'état major relevées par l'état major des armées au début du 19° siècle le sont beaucoup plus et répondent aux mises à jour nécessaires du fait des modifications des tracés de voies ou de déforestation.



Carte de Cassini - 2ème moitié du 18° siècle

C'est aussi au début du 18° siècle que Louis XV crée le service des « Ponts et Chaussées ».

Si l'on considère l'évolution des voies et chemins dans notre Bocage-Gâtinais, on s'aperçoit qu'il existe plusieurs types de réseaux :

- \* Les réseaux locaux qui se développent autour des habitats ; à Villemaréchal on a un réseau plutôt en étoile. Ils desservent les bois, les champs et les points d'intérêt. Ils sont denses et peuvent rejoindre les réseaux des communes voisines. De ce fait, deux chemins qui se rejoignent peuvent faire une voie de communication entre villages.
- Les réseaux régionaux et des grandes voies de communication dont le tracé est

parfois commun et qui relient les centres plus importants comme Sens-Orléans, Reims-Orléans, Sens-Melun-Paris. Si aujourd'hui on appelle les routes par une lettre et un numéro (D92, D 403...), on indiquait auparavant les villes ou villages-étape qu'elles reliaient : chemin de Lorrez à Moret, de Nemours à Villeneuve -la Guyard...

Mais restons sur le réseau local.

Au Moyen-Âge, on se déplace surtout à pied, à dos d'âne (Chemin de l'âne à Remauville, à Montmery) ou de mule, parfois à cheval suivant son rang. Aller au plus court est donc un gain de temps mais il y a quelques contraintes et de plus les routes ne sont pas sûres ; l'expression « Bandit de grands chemins » prend ici tout son sens.





Plan d'intendance

VILLEMARECHAL

#### DES ROUTES PEU SÛRES

Le 8 novembre 1685, Charles Goy, « Maistre es arts en la faculté de Paris » et demeurant aux galeries du Louvre, paroisse de Saint Germain l'Auxerrois est venu accompagner ses parents en ce lieu de Villemareschal où ils viennent de temps en temps pour affaire. Ce lundi matin, vers les cinq heures du matin, « s'en allant avec ses dits parents pour s'en retourner à Paris et estant sur le grand chemin proche et attenant une ferme non occupée escarte de ce lieu laquelle s'appelle les Tounelles», il est victime d'une agression qu'il définit comme « tentative d'assassinat ». Jean et François Bezou, fils de Edme Bezou laboureur et Michel Tranchon, fils de Jean tranchon « cabarettier avaient dessein premeditez d'assassiner dans le dit chemin proche lesdittes Tournelles et une haye dou il est sorty Icelui supliant avec plusieurs pieres desquels il s'estoit muny et garny quil a jettez avec grande furie et impetuositez appres le dit supliant d'aucune desquelles il a este frapé d'une maniere que les coups l'ont fait tomber de sa monture et en est beaucoup incommodé es parties de son corps». Heureusement, les gens de la suite sont intervenus mettant les agresseurs en déroute mais « ...proférant audit Supliant quil estoit un Jeanfoutre un bougre de chien un battard et quil ne mouroit point d'aultre main que de la sienne... »

la sienne... »

On voit bien d'après cette anecdote que voyager à cette époque n'était pas une randonnée de plaisir, il y avait des risques. On peut noter également au passage que ces bourgeois voyageaient à cheval. Archives de l'AHVB, registres de la Prévôté (A.N.)

Dans un premier temps, le franchissement des rivières fait partie de ces contraintes. C'est ainsi que l'on s'aperçoit que le Pont Thierry qui franchit le Lunain sur la commune de Paley est souvent cité. Il fait partie de l'itinéraire qui va de Montereau à Château-Landon en passant par Dormelles, Boisroux, La Fontaine, Vaupuiseau, Les Ricordeaux (ou Guerlot et Hardy), Souppes et Château-Landon. En premier lieu, c'est un gué qui a été par la suite (probablement Haut Moyen-Âge) complété par le petit pont de dalles de grès que nous connaissons. Plus avec l'évolution des transports (chariots, attelages...) cet itinéraire fut délaissé au profit de passages plus aisés sur des ponts (Nanteau, Lorrez).

Un chemin, pavé en plusieurs endroits, relie Château-Landon à Montereau en passant par Paley. Il traverse la route Nanteau - Lorrez au Gros Ormes. Il passe par Saint-Ange-le Vieil « Le Carrefour » et Flagy. Cette communication Montereau Château-Landon est très importante, le petit train (Tacot) qui a circulé jusqu'en 1959 partait de Château-Landon pour rejoindre Montereau.

Dans un second temps, il y a la contrainte du parcellaire. Il n'était pas question de traverser certaines propriétés d'où le fait que certains parcours sont perturbés par des petits contours, des « coudes », alors que, si on regarde la carte dans son ensemble, le trajet est souvent globalement droit.

Autre contrainte, les saisons et la météo. En effet, il se peut que tel chemin soit impraticable en hiver à cause du sol qui n'absorbe pas l'eau et oblige à contourner ou à prendre un itinéraire parallèle.

Le fait que certains bourgs se développent plus que d'autres ou que certains périclitent, participe aux changements dans le tracé des chemins. Villemaréchal a toujours été un peu à l'écart des réseaux régionaux. Certains itinéraires ont ainsi été délaissés ou complètement disparu. d'exemple, un chemin passant par Boisroux et le prieuré de « Bertranvilliers », le trou tuilier du bois Blin, la « Mare des Ardens » et l'ancienne tuilerie ainsi que la tuilerie de Bezanleu n'est plus beaucoup emprunté à la disparition du prieuré et des anciennes tuileries. Le chemin de Grez à Sens du XIIIème siècle, passant par Boisroux et Treuzy est lui aussi peu à peu délaissé pour un itinéraire qui de Treuzy rejoint Levelay, le « chemin du haut des bois » et conduit à la ferme de la « Grande Chasse », au château de Villemaréchal et à Lorrez-le-Bocage.

Ce n'est que plus tard que la D 92 qui relie Nemours à Villeneuve la Guyard devient un itinéraire plus emprunté. Le hameau de la Fontaine, plus important autrefois était implanté au bord du chemin reliant Villemer à Château- Landon. Il vient de Montmery et traverse le Bois Blin. Il n'existe plus dans la plaine, mais reprend la rue de la Sablière et, comme beaucoup de chemins anciens, on le reconnaît à sa forme en creux en traversant les « Bois de la Montagne ».

Sur le plan cadastral de la commune datant de 1861, on voit nettement le tracé de ces chemins.



#### DES ROUTES RARES ET EN MAUVAIS ETAT

Dans le cahier de doléances de la commune de Flagy établi en 1789, à l'occasion de la réunion des Etats Généraux, on trouve à l'article 2 :

« ...en effet, n'estait pas désolant qu'une paroisse dont le sol et caillouteux n'offre annuellement qu'une récolte maigre et médiocre, qui n'a aucune sorte de commerce, ni marché, ni débouché, ni grande route, aucune auberge où un voyageur puisse trouver un lit... sui n' qu'un seul chemin de communication avec la ville de Montreau, impraticable tout l'hyver, sujet aux inondations et qu'on n'est jamais venu à bout de faire établir sous l'administration de M. l'Intendant toujours sourd aux sollicitations des habitans sur cet objet... »

On voit ici que les préoccupations des habitants de nos communes se portent également sur les routes et sur l'état des chemins.

#### LES MOYENS DE LOCOMOTION

Comme dit précédemment, on se déplace à pied, à dos d'âne ou de mule, à cheval ou même dans des litières. Mais il y a aussi des charrettes (les Romains les utilisaient, mais elles furent un peu oubliées au Haut Moyen-Âge) et quelques innovations plus performantes, sont de simples caisses en bois à 4 roues directement fixées sur les essieux donc très inconfortables et difficilement maniables du fait que l'essieu avant n'était pas directionnel.



Le tombereau



Ramassage du lait à Villemaréchal pour la fromagerie Casseigne

Le ferrage des animaux de trait (9° siècle), l'invention de la caisse suspendue par des sangles (11ème siècle), l'apparition du collier d'épaule (qui n'étrangle pas les chevaux) au 13ème siècle et l'essieu pivotant (15° siècle) vont rendre les transports plus faciles.



Ce genre de voiture, dite « tapissière » servait pour les déplacements familiaux... se rendre au marché ou à la ville. Dérivée des voitures anglaises, elle était munie d'une capote.

Pas de voies de grande communication passant par Villemaréchal ; je ne parlerai donc pas des coches, pataches, chaises de poste, malles postes ou diligences. Mais pour se déplacer dans nos campagnes au 19° siècle, il y avait des chars à bancs ou des tapissières. Quant aux transports, c'était la voiture à cheval ou le tombereau.

Daniel PICOUET Président de l'Association Historique de Villemaréchal-Boisroux (AHVB)



#### LES AMIS DU MEZ ET LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE AU CHÂTEAU DE MEZ-LE-MARÉCHAL

Depuis avril 2016, date de l'acquisition du château par Florian Renucci, un groupe de bénévoles a débuté l'étude archéologique du monument. Cette étude archéologique a pour but de comprendre comment et dans quel contexte (historique, social, géographique, économique) ce château a été construit avant d'entamer sa restauration partielle et la confortation des parties les plus fragiles.



L'association des Amis du Mez a été créée en 2018 et a pour but exclusif la recherche archéologique. Elle n'a pas pour vocation de participer aux travaux de restauration proprement dits, qui sont pris en charge par le propriétaire. Les chantiers de recherche ont lieu un jour par mois. Un grand chantier de fouille de 15 jours est organisé au printemps et un chantier de 3 à 4 jours a lieu à chaque automne. Au nombre d'une quarantaine, tous les adhérents sont actifs et se relaient pour constituer à chaque chantier un groupe d'une vingtaine de bénévoles. Les bénévoles sont tous en formation sous la houlette d'un trio de responsables scientifiques, archéologues ou géologues.

Les sujets traités dans le cadre de cette recherche archéologique sont de différents ordres :

\* L'ÉTUDE DU BÂTI (CHÂTEAU ET ÉGLISE)

L'étude du bâti a pour but d'apporter des informations détaillées sur les techniques employées pour l'implantation et la construction du château, les matériaux utilisés, ainsi que les différentes étapes de sa mise en œuvre.

Elle s'appuie sur différentes méthodes de relevé :

- 1) Le relevé du plan général du château, effectué dans un premier temps en 2016 avec les techniques classiques (décamètre, lunette optique).
- 2) Le relevé détaillé, en altimétrie, des différents éléments d'architecture, telles que les tours, la porte d'entrée, les baies, les toitures, progressivement réalisé depuis 2017 avec des techniques nouvelles :



- ⇒ Avec un laser-mètre, afin d'affiner le relevé initial : géométrie des tours, configuration de la porte d'entrée (assommoir, herse, porte, transformations au cours des siècles) pour la compréhension du système défensif), éléments découverts au moment des fouilles (afin d'établir des hypothèses pour les campagnes de fouille à venir). Toutes les mesures prises donnent la position d'un point dans ses trois dimensions (x, y, z) ;
- ⇒ Avec un drone ou un appareil photo, selon l'accessibilité. La photogrammétrie consiste à réaliser des images en trois dimensions à partir d'une cinquantaine de photos. Une série de prises de vues génère, grâce à l'utilisation de logiciels libres, une photo en 3D qui, une fois mise à l'échelle, permet d'obtenir des mesures très précises d'éléments difficilement accessibles (par exemple les baies du donjon). Ces relevés précis seront ensuite utilisés pour aider à l'épure des pierres à tailler au moment de la restauration du monument ;

⇒ Avec un théodolite, pour la réalisation d'un relevé topographique des 20 ha sur lequel est implanté le château, permettant de définir à l'intérieur du château, comme à l'extérieur, des points de référence par rapport au système géographique national. Actuellement une vingtaine de points permet de situer dans les trois dimensions toutes les mesures effectuées à un quelconque endroit du château. Le théodolite est par ailleurs utilisé pour l'établissement d'un modèle numérique de terrain (MNT) autour des douves : cette campagne, entamée en 2018 et qui devrait durer une dizaine d'années, a pour but de relever tous les microreliefs qui déterminent le tracé des douves, permettant ainsi d'évaluer leurs dimensions et d'établir leur mode d'alimentation en eau (sources, ruisseaux).



⇒ Avec un Lidar : en mars 2023 a eu lieu une campagne de relevés Lidar sur les 20 hectares de la propriété du château. Le Lidar consiste en un relevé du relief du site à partir de faisceaux lumineux laser. Cette technique, employée à partir d'un drone, permet, après restitution des multipoints et par calculs, de masquer artificiellement la végétation et donc de repérer des reliefs enfouis sous la végétation (murs, structures, voies comblées, etc.). Les résultats de cette exploration devraient orienter les prochaines campagnes de fouille et par conséquent aider à la compréhension des relations entre le château et l'église ainsi que l'histoire de l'église elle-même.

#### \* LA RECHERCHE HISTORIQUE EN ARCHIVES

La recherche dans les archives permet de préciser au fil des ans par qui a été habité le château, quels ont été les différentes occupations (résidence seigneuriale, demeure royale, exploitation agricole, résidence contemporaine, etc.). Cette recherche conduit en particulier à établir une généalogie de la famille des Clément, bâtisseurs du château, mais aussi à comprendre quelles ont été les ressources des occupants, la nature des cultures à différentes périodes tout autant que l'évolution de la fiscalité.

Elle permet en outre de mettre en relation les formes du bâti et le contexte social et historique, de reconstituer un bâtiment disparu, d'orienter les campagnes de fouille.

Les sources sont constituées par les documents restant au château, par les Archives nationales, départementales, communales. Elles sont de toutes natures : chartes, actes notariés, témoignages écrits ou dessinés de visiteurs, photos, cartes postales, etc. Les textes anciens font l'objet de transcriptions, réalisées par quelques bénévoles qui ont suivi une formation en paléographie aux Archives départementales.

#### \* L'ÉTUDE DU LAPIDAIRE

La découverte de pierres taillées éparses dans l'enceinte du château ou dans les environs proches fait l'objet d'un relevé détaillé, dans un premier temps à la main, puis modélisé en 3D, enregistré dans une base de données. Ces pierres sont ensuite conservées à l'abri dans le lapidaire. Cette collecte permettra au fil du temps de reconstituer une baie, une colonne et donc un type d'occupation à un instant donné. Les informations qu'elles délivrent sont également précieuses pour le projet de restauration.

#### \* L'ENREGISTREMENT DU MOBILIER

Tous les objets mis au jour à l'occasion d'une fouille constituent le mobilier archéologique. Ce mobilier est nettoyé, dessiné, identifié, décrit et enregistré dans une base de données, puis mis à l'abri de la lumière et de l'humidité dans la base archéologique mise à notre disposition.

#### \* LES RESSOURCES DE L'ASSOCIATION

De 2018 à 2021, le SRA (service régional de l'archéologie) a octroyé, à la demande de l'association, une autorisation de prospection thématique permettant l'étude détaillée des élévations, en particulier du donjon du XII<sup>e</sup> siècle et de l'enceinte du XIII<sup>e</sup> siècle.

Au cours de cette prospection thématique, les premiers vestiges du chemin de ronde ont été mis au jour et permettent un début de compréhension du système défensif au sommet des courtines.

Depuis 2022, le SRA a délivré une autorisation de fouille programmée afin d'étudier le sol pour comprendre l'évolution du logis seigneurial du XIII<sup>e</sup> siècle à nos jours. En effet celui-ci a subi de très grandes transformations, certaines parties étant maintenant une maison d'habitation et d'autres ayant disparu.

Chaque année l'association remet au mois de décembre un rapport de recherches au SRA. Les résultats des recherches, et en particulier les hypothèses de restitution, sont détaillés dans le rapport. Ce rapport est public et peut être consulté sur le site de l'association des Amis du Mez. https://www.amisdumez.org

Le financement octroyé par le SRA sert à équiper l'association en matériel destiné à la recherche archéologique et à la sécurité (échafaudages, harnais, casques), à l'acquisition de rangements pour le stockage du mobilier archéologique et au fonctionnement général de l'association (instruments de relevé, informatique). Le fonds de développement de la Vie Associative aide également l'association pour la formation des bénévoles et pour son fonctionnement.



Martine PIECHACZYK Présidente des Amis du Mez et Xavier BIGNON

#### **VALORISATION?**

- B Mon brave Albert, avez-vous entendu notre maire? Il a dit qu'il fallait valoriser nos déchets.
- A Des déchets, j'en ai point! Depuis longtemps, je les mets sur mon fumier, mon compost comme vous dites.
- B Non! valoriser cela veut dire qu'on donne de la valeur aux choses. Votre fumier que vaut-il?
- A Il vaut bien vos engrais! Voyez mon jardin, mes salades, mes carottes... mais ditesmoi, qu'est-ce que ce méthaniseur, il y a tout un article dans « La Liberté »?
- B C'est bien de cela qu'il s'agit, avec nos déchets que l'on met à fermenter on peut produire du gaz naturel, le méthane qui vaut cher.
- A Oui, mais on dit que dans ce machin-là on mettra des vraies cultures ! Alors où mettra-t-on nos blés ? Les champs sont limités quand même ! Je veux bien y mettre mes déchets dans ce méthaniquoi, mais de vraies cultures, non !!!
- B Comme souvent Albert a le dernier mot.

Le Baron



« Cette église est bâtie sur le versant gauche de la vallée, au centre du village ; elle est d'une fondation fort ancienne, car on sait qu'elle fut concédée aux religieux de l'Abbaye de Saint-Jean-lès-Sens, l'an 1186, par l'Archevêque Guy de Noyers. Mais elle fut presque complètement rebâtie au XVI° ; cependant on remarque de beaux contreforts qui semblent appartenir au XIII° siècle. Elle fut restaurée en 1903 et le cimetière qui l'entourait transporté hors du village. »

Collection J.D. Sens

#### SAINT GERMAIN DE DOLLOT

ENTRE HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE (XII°-XVI°)

DOLLOT ET SA COMPOSITION GÉOLOGIQUE

Dollot est une commune du canton du Gâtinais en Bourgogne, dans une vallée où l'Orvanne coule. Le territoire de Dollot s'étend sur 1 528 hectares avec une altitude de 140 m, pour une population d'environ 325 habitants. Le nom même du village évolua tout au long des siècles, à un moment Dodolatus, en 1182 le village se nommait Doeletum, puis entre le XV° et le XVI° siècle Dolotum et enfin en 1695 Dolot¹.

Le territoire de Dollot contient des témoignages de différentes époques, dont la plus ancienne date de l'époque celtique, montrant que des populations occupaient déjà ce territoire. D'autre découvertes proviennent de l'époque mérovingienne, à laquelle des cimetières ont pu être rattachés, témoignant d'autre installation<sup>2</sup>.

Le village se situe à proximité de Jouy, à 10 km de distance. Dollot est partagé entre deux zones géologiques ; qui sont dans la partie nord de l'Yonne : un secteur crayeux et un autre composé de cailloutis. Malgré la diversité, en termes de matériaux, le Sud avec le Jurassique inférieur et supérieur, reste plus riche que le nord. Ce mélange géologique se retrouve dans le choix des matériaux composant l'église Saint-Germain, sur les murs extérieurs, nous y voyons ces fameux cailloutis, moellons de taille et de forme hétérogènes, dans la partie ouest de l'édifice. Ces cailloutis se retrouvent en grande quantité sur le territoire du village et principalement dans les champs environnants. Les premiers édifices en pierre dans le village devaient essentiellement utiliser ce matériau, pour la construction des murs. Il devait y avoir peu, voire aucune utilisation de la craie, ainsi l'architecte a sans doute privilégié un matériau local qui était plus facile d'accès et d'un coût réduit. Ces éléments peuvent s'ajouter à l'une des hypothèses de la première phase (le XII° siècle), concernant la présence d'abord d'une grange, qui était l'ouest de l'église, soit une construction présentant une mise en œuvre modeste. Cependant nous avons un troisième élément qui nous revient souvent, il s'agit du grès. Ce grès ne vient pas des carrières locales puisque le sol sénonais n'en possède pas. D'où provient le grès fournit à ces églises dans ce cas ? Deux hypothèses peuvent être proposées. Tout d'abord si nous restons dans un échange à l'intérieur du territoire icaunais nous avons toute la zone, dite du Crétacé inférieur, qui se situe dans la Puisaye. Des échanges auraient pu se faire avec cette partie plus au sud, mais qui restait toutefois accessible par voie maritime avec l'Yonne qui s'écoule en direction de Sens. Ensuite nous avons une deuxième zone avec le grès Stampien, se situant vers Fontainebleau. Ce grès a été acheminé jusqu'à Sens pour être utilisé dans la construction de la cathédrale. Des églises ont aussi bénéficié de ces pierres, comme Saint-Loup de Courlon-sur-Yonne.

<sup>1. -</sup> Site officiel de la Commune de Dollot, Culture et patrimoine, Un peu d'histoire.

<sup>2 -</sup> QUANTIN M., Histoire de l'Yonne : répertoire archéologique, réédition du Répertoire archéologique du département de l'Yonne paru en 1868, Res Universis, Paris, 1991, p. 180-181.

Si Sens et des églises aux alentours ont eu ce type d'échange, il est fort probable que les abbayes de Sens aient fait des commandes et réalisé des acheminements pour construire ces églises rurales.

#### LA PAROISSE DU VILLAGE ET L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN

La paroisse du village faisait partie de ministerio Elavü (A.D.Y., quelques notes sur l'histoire de Dollot)<sup>3</sup>. Elle a été l'une des trois grandes subdivisions du diocèse. Dollot a été « le cheflieu d'un bailliage seigneurial ressortissant du bailliage royal de Sens de la paroisse de l'Île-de France » (site de la commune de Dollot). C'était un prieuré cure de Saint-Augustin, du grand Archidiaconé de Sens, doyenné de Marolles, conférence de Saint-Valérien, collateur M. l'archevêque de Sens, comme l'abbé de Saint-Jean-lès-Sens. Elle n'était donc pas, tout comme le presbytère, à la charge des habitants mais du prieur, qui devait entretenir l'édifice. L'un des plus anciens documents concernant Dollot est un manuscrit dans lequel il est relaté la concession de l'église de Dollot aux religieux de l'abbaye de Saint-Jean-lès-Sens par l'archevêque Guy de Noyers (64ème archevêque de Sens) qui a été fait en 1186. Cette date est par la même occasion la plus ancienne preuve de l'existence de l'église de Dollot. Le manuscrit, qui a appartenu à l'archevêché de Sens, est maintenant conservé à la bibliothèque royale de Stockholm. L'église est sous la vocation de « St.-Germain de Doleto » (site de la Commune, l'église)<sup>4</sup>.



La façade est de l'église (extérieur), baie tripartite et contreforts datent du XIIIe siècle, les trous de boulins sont aussi apparents, témoignant ainsi de l'élévation dи mur, deuxième phase visite à démarche plus scientifique. De même à droite, sur la partie bas-côté, nous avons un remploi de sarcophage mérovingien (longue pierre fine et droite).



Pilier d'angle amputé, situé dans le chœur (mur est), témoignage d'un ancien plafond en ogive, daté du XIV° siècle.

L'église en elle-même contient une originalité dans son architecture puisqu'elle contient deux parties de différentes époques<sup>5</sup>. De la partie Ouest, avec le narthex, et jusqu'au milieu de la nef, nous avons une architecture relevant de l'art roman, datée entre le XI° et le XIII° siècle, avec ses piliers octogonaux dressés sur des piédestaux carrés. Il y a aussi les contreforts qui dateraient de la même période, mais aussi l'ornementation située sur le pilier dans le narthex. La majorité des contreforts sont situés dans la partie est, qui relève de la période gothique. En opposition, nous avons la partie est de l'église, qui comprend la sacristie, le chœur et l'autre moitié de la nef, et qui appartient à l'architecture de l'art gothique. Cette partie date du XVI°

- 3 Archives Départementales de l'Yonne, Quelques notes sur l'histoire de Dollot.
- 4 Site officiel de la commune de Dollot, l'église.
- 5 A. D. de l'Yonne, Dollot-Eglise Saint-Germain-d 'Auxerre.

siècle. La différence est visible au niveau des vitraux qui sont donc présentés avec des arcs en ogive pour la partie gothique et en plein cintre pour la partie romane. De plus, les vitraux d'art roman sont plus petits et peu nombreux, laissant peu de lumière entrer, alors que dans l'autre partie, les vitraux sont plus grands, faisant entrer plus de lumière. Les vitraux témoignent des périodes de construction ou de reconstruction de l'édifice au niveau du chœur. Les baies gothiques ont des meneaux datant du début du XVI° siècle. Dans le chœur, les deux piliers d'angles qui sont maintenant amputés témoignent de l'existence d'une ancienne voûte ogivale. Ces piliers datent du XIV° siècle avec une architecture, au niveau du plafond, qui était caractéristique de cette période. Quant à la nef, elle était voûtée, en bois, cintrée avec entraits et poinçons de la fin du XV° siècle.

Les socles des deux évêques dans la nef peuvent être des parties de l'ancienne architecture en bois de la nef. La nef possédait une voûte en berceau et le bas-côté une voûte en demiberceau (art roman). En 1426, après le démantèlement du château, l'église avait été fortifiée, par des fossés qui ont été creusés tout autour. Cette fortification a dû être réutilisée à cette date par les Anglais, en plus du fief de la Renauderie, afin d'avoir une emprise sur la forteresse de Dollot, pour qu'il n'y ait plus d'attaque de sa part. Il n'y a aujourd'hui plus aucune trace de sa fortification. L'église a été consacrée le 11 juin 1534, d'après le registre paroissial de 17926.

L'ARCHÉOLOGIE DES BÂTIES, LES PLUS ANCIENNES TRACES DANS L'ÉGLISE :

#### UN TÉMOIGNAGE DE SON ÉVOLUTION

Une grande évolution a été réalisée dans la compréhension même de l'église Saint-Germain de Dollot. Les quelques éléments datés de l'édifice, par A. Anglès, ont permis de retracer les grandes étapes de sa construction, allant du XII° au XVI° siècle. Des parties de son architecture nous indique l'arrivée postérieure d'une autre architecture. C'est le cas de l'arcature entre les piliers de la première travée qui indique que le mur du narthex n'était autrefois pas présent.

Cinq phases ont pu être ainsi délimitées : le XII°, le XIII°, le XIV°, le XV° et le XVI° siècle. Nous avons pu remonter jusqu'aux étapes même de l'élévation des murs de l'église. Une incertitude s'est posée sur la nature même de la pose des premiers murs à l'ouest de l'édifice. Cependant le contexte de construction des églises romanes dans les espaces ruraux de l'Yonne défend l'une des hypothèses avancées : celle de la reprise d'une bâtisse déjà existante. Cette reprise expliquerait la différence de matériaux notable au niveau des murs, majoritairement composés de cailloutis à l'ouest tandis qu'à l'est des rangées de pierres de taille en craie en appareillage assisé subsistent. La présence d'un portail secondaire sur la façade (à l'ouest) qui permettait autrefois d'accéder directement au bas-côté. Des remplois de sarcophages (fragments de cuves et/ou de couvercles) ont été identifiés sur le mur est ainsi qu'à l'intérieur. De plus la composition géologique nous a indiqué la provenance de la plupart des matériaux dont les cailloutis et la craie, principaux matériaux des murs. La Marnière de Dollot a été un atout stratégique pour les commanditaires et les maîtres d'œuvre. Le mur est a été le dernier mur à être élevé, il est également le seul mur à présenter les trous de boulins apparents. Ces traces archéologiques laissent apparaître l'ampleur de l'échafaudage élevé afin de construire le mur. D'ailleurs nous y voyons deux élévations différentes. Au-dessus le larmier, situé endessous de la baie tripartite, l'alignement des trous de boulins est décalé par rapport à la base des premiers trous. Ceci est dû aux baies situées au milieu qui ont engendrées un déplacement de l'échafaudage. Le sol étant en pente accentué à l'est de l'édifice, d'importantes solidification ont été mises en place. Les traces de boulins dans les deux contreforts sont une trace de ce renforcement. Ces traces sont très rares dans les autres églises. Seulement une seule en a conservé et elle se situe à Sens (Saint-Pierre-le-Rond). La plupart des églises ont fait l'objet d'une réfection de leurs murs extérieurs, ce qui cache la maçonnerie des murs mais aussi la potentielle présence de trous de boulin.

<sup>6 -</sup> Graphein Patrimonia, LOUIS Aurélie, Rapport Historique, Restauration entretien et rénovation de l'église Saint Germain 89150 Dollot, Février 2016, rédigé le 18/02/2015, 26 p., Anciennes circonscriptions civiles et seigneuries,

Dollot peut être rapprochée de divers exemples d'églises rurales voisines, mais aussi avec quelques églises urbaines. À l'exception de quelques-unes, la majorité des églises des environs ont un schéma assez répétitif. La plupart possède une même disposition avec un bas-côté au nord qui contient une chapelle, dans l'avant-dernière travée, et se termine par la sacristie, c'est le cas de Chéroy, Saint-Valérien ainsi que Villeneuve-la-Dondagre. Ces églises contiennent un mélange de style, entre la conservation du style roman et l'apport de l'art gothique, qui est assez commun à travers les églises, entre le XIV° et le XVI° siècle. Pour celles qui ont conservé des parties romanes, ces églises sont datées entre le XII° et le XIII° siècle. Datation qui se retrouve dans le contexte de construction des églises rurales (romanes) dans l'Yonne. Un flux de construction d'églises est arrivé dans ces deux siècles pour ce qui est de la partie nordouest de l'Yonne. Saint-Germain s'insère dans ce contexte. Le développement commun, de construction des églises, se retrouve également dans les siècles suivants, avec l'ajout d'architectures gothiques dans ces églises. Ce sont principalement les chœurs et chapelles (dans les bas-côtés) qui sont concernés. Certaines églises rurales ont eu les moyens de réaliser de plus grands travaux dans l'apport du gothique, comme un couvrement entièrement en croisée d'ogives (Saint-Valérien) ou bien un bas-côté entier avec de riches baies comme à Villethierry. Au niveau des chœurs, peu d'églises possèdent un chevet plat assez simple comme Dollot, Villegardin, Jouy et Blennes. Nous avons deux autres types de chevets en abside semi-circulaire qui se distinguent : ceux dont la toiture se poursuit avec celui du corps central de l'église (Chéroy, Domats, Saint-Pierre-le-Rond) et ceux situées davantage au nord-est de Dollot qui contiennent une abside avec une toiture plus basse que le corps de l'édifice, avec une présence de briques en terre cuite, comme Lixy et Brannay. Ces deux dernières églises marquent une zone dans laquelle nous rencontrons une forte utilisation de la terre cuite qui va se retrouver dans les églises.

Sur le point concernant les clochers, Dollot s'inscrit une nouvelle fois dans la partie mineur et sobre, avec les clochers en ardoises. La majorité des clochers sont en pierres (à majorité en grès) et sont situés, comme à Dollot, au-dessus de l'entrée à l'ouest. Ces églises possèdent également une tour avec des meurtrières afin de se défendre. Pour ceux en ardoises, certains de ces clocher sont situés au milieu de l'édifice et ont la particularité d'avoir une forme similaire à l'ancien clocher de Dollot (en plus de l'emplacement qui était similaire), avec Saint-Maurice et Sainte-Mathie, deux églises urbaines de Sens. L'actuel clocher de Dollot contient aussi une forme qui se retrouve dans d'autres églises comme celles de Septfonds et de Louesme.

Un autre élément vient confronter l'église de Dollot avec celles qui l'entourent, il s'agit de l'architecture du portail et des portes en général. Certes le matériau reste le même, la craie, cependant à Dollot le portail est simplement composé de pierres de taille, sans composition architecturale. Alors que ceux situés autour ont davantage d'éléments qui permettent de les dater du XIII° siècle (Roman). Ces plus anciens portails sont généralement structurés de colonnes avec des chapiteaux en feuilles d'acanthes. Il s'agit là du seul cas dans lequel Saint-Germain se retrouve confronté au reste des églises. Face à cela nous pouvons nous demander si l'église ne possédait pas un portail avec une architecture plus riche de style roman à une certaine période ?

Une autre différence est aussi notable et concerne le manque de conservation de l'ancienne architecture de l'église. Il s'agit là de l'une des seules à avoir subi d'importants travaux qui l'ont « amputée » de son architecture historique. Certaines églises, comme Chéroy, permettent de faire le lien avec son ancienne apparence, notamment en ce qui concerne le couvrement. Malgré une ligne de développement assez commune, nous constatons des divergences de types de constructions, entre les églises situées dans le nord-ouest de l'Yonne, allant même jusqu'aux matériaux. Certaines églises contiennent des briques en terre cuites, d'autres sont mixtes dans les pierres de taille, utilisation d'un autre grès (rouge) et utilisation à majorité de grès. Ces églises sont approvisionnées dans des endroits communs. Pour la craie, les cailloutis mais aussi la terre cuite, ces matériaux proviennent de gisements locaux. Beaucoup de cail-

loutis sont présents, des carrières de craie existent un peu partout sur la zone (Dollot en est l'exemple) et la terre cuite est très exploitée vers au nord-est de Dollot, vers Brannay, où de nombreux sites de production ont été découverts et attestent d'un approvisionnement local. Les commanditaires ont tiré à profit des deux premiers matériaux pour construire les églises. Néanmoins ceci n'a pas empêché d'importer d'autres matériaux. Le grès a été l'élément principal d'exportation dans cette zone. Très utilisé pour élever les piliers, les contreforts, certains l'ont utilisé pour les murs mais surtout pour la maçonnerie des clochers. Ceci a créé une sorte de hiérarchisation entre ces églises, où l'on peut voir ceux qui ont eu les moyens d'importer une grande quantité et d'autres qui l'ont utilisé dans peu d'endroits, préférant puiser au mieux les ressources locales, comme le cas ici présent de Saint-Germain.

L'ensemble des églises ont réaménagé leur chœur entre le XIV° et le XVI° siècle, afin d'y apporter une architecture gothique. Ces édifices ont pris modèle sur les églises urbaines et cathédrales qui ont été édifiées dans ces périodes, ou bien qui ont vu des modifications pour y apporter ce style. Ce n'est qu'après ces églises urbaines que l'art gothique est importé dans les espaces ruraux. Les moyens étant différents, la majorité des églises vont réaliser un apport du gothique seulement dans l'espace le plus important, la partie est qui contient : le chœur, la chapelle est du bas-côté (pour ceux qui en possède une) et leurs baies. Certaines églises vont se démarquer en possédant un couvrement totalement en croisée d'ogives (Saint-Valérien) ou bien comme Vallery dont l'église a été complètement reconstruite. Ce qui permet de voir une seconde fois les moyens fournis aux travaux, pour l'apport du gothique.

#### Anthony ANGLÈS



Vue d'ensemble de l'extérieur de l'église (côté nordouest), avec la délimitation d'une ancienne porte annexe qui est apparente sur le mur Ouest. Elle permettait d'avoir un accès direct sur le bas-côté.



# LE PLAN EAU DANS LE BOCAGE GÂTINAIS

Jeudi 30 mars 2023, le Président de la République a présenté «son plan eau». Pendant cette période pour le moins tourmentée par la loi sur les retraites, l'eau a certes été à la une mais c'était à cause des bassines géantes contestées par les uns et voulues par d'autres, notamment des agriculteurs. S'il ne m'appartient pas de trancher la question je profite de l'actualité pour faire part de mon point de vue d'ex-président d'un syndicat des eaux.

D'emblée, il est évident que j'applaudis à cette volonté de vouloir prendre par le haut le sujet récurrent de l'eau potable en France. En effet, beaucoup a été fait mais un élan « financier » est nécessaire. Sans être pessimiste, sera-t-il suffisant ?

J'ai lu que 53 (cinquante trois) mesures devaient être prise d'ici 2030 pour réduire de 10 % l'eau consommée en France. Or, ce court délai permettra difficilement d'atteindre les objectifs. En effet, au delà de l'argent qui sera injecté par l'État dans les agences de l'eau et certainement par les collectivités locales : régions (peu à ce jour), départements et plus rarement communes, les contraintes administratives (les appels d'offres pour études puis pour les marchés de réalisations devront respecter les règles légales) ainsi que les approvisionnements en matériaux et la durée des travaux, sont des paramètres assez incompressibles.

Certes, généraliser la tarification progressive et responsable (les premiers mètres cubes facturés à un prix modeste proche du prix coûtant mais plus élevé au dessus d'un certain niveau) peut rapidement être mise en place par les syndicats des eaux ou les communes non syndiquées. Il en est de même pour la mise en place d'un « éco watt de l'eau » visant à responsabiliser pour la consommation dans les domaines de l'énergie, de l'industrie, du tourisme, des loisirs et de l'agriculture sur le modèle de l'instrument mis en place pour réduire la consommation d'électricité. En revanche, adapter les centrales nucléaires au changement climatique demande d'engager un vaste programme d'investissement et de fonctionner de manière beaucoup plus importante en circuit fermé pour faire des économies d'eau. Ce sera une opération plus complexe. Par contre si un traitement prioritaire est décidé pour utiliser les 180 millions d'euros promis ajoutés aux 475 déjà prévus par les agences de l'eau pour résorber les plus grosses fuites, la gageure peut être tenue.

Enfin, parmi les 53 mesures annoncées, reste le problème de la réutilisation des eaux usées. En France, seulement 1 % des eaux usées sont réutilisées contre 15 % en Espagne (notamment pour l'irrigation des champs, l'arrosage des jardins publics et le nettoyage des rues. L'Italie est à 8 % et Israël à... 80 % ! Ce programme devrait être plus facilement réalisable dans les villes ou communes équipées d'un assainissement collectif avec des stations d'épuration. Mais il faudra beaucoup de canalisations et d'imagination pour amener le fluide au bon endroit.

Pour les communes membres de notre syndicat des eaux (SIAAEP du Bocage comprenant les communes de Chevry-en-Sereine, Blennes, Diant, Lorrez-le-Bocage-Préaux, Paley, Vaux-sur-Lunain, Villebéon, et Villemaréchal), à l'exception d'une partie de Lorrez-le-Bocage, les assainissements individuels respectant les normes de salubrité participent à la qualité de l'environnement soit par infiltration d'une eau propre soit en la rejetant dans les canalisations d'eaux pluviales ; l'étape suivante pourrait être de pouvoir également réutiliser ces eaux pour l'irrigation par exemple.

Pour conclure mon propos, je veux faire savoir que le travail de longue haleine a permis malgré les obstacles administratifs et les difficultés techniques de réaliser une usine de traitement des eaux potables au moulin de Toussac (commune de Paley) qui permet de proposer à chacun des abonnés une eau de qualité à un prix du mètre cube quasi équivalent à celui d'une bouteille d'eau minérale d'un litre et demi. Néanmoins, je sais que beaucoup reste à faire surtout pour remplacer de (très) vieilles canalisations nécessitant donc des investissements en plus de l'augmentation des frais de fonctionnement (électricité, matériaux), C'est pourquoi le prix de l'eau devra inéluctablement augmenter progressivement. C'est la contre-partie d'une certaine qualité de vie.

#### Robert BERNARD Ex-président du SIAAEP du Bocage



#### **ALCEA ROSEA**

#### EN BOCAGE GÂTINAIS

Dans le langage des fleurs : Simplicité et amour...



Bientôt l'été, mais depuis plusieurs semaines les beaux jours ont assisté, émerveillés à la floraison des passeroses, primeroses, mauves et guimauves roses ou plus récemment leur cousine lavatère. Vous ne pourrez être que des promeneurs surpris par toute la palette délicate des corolles déployées. Un cadeau offert à tous dans nos hameaux. Un fleurissement peu couteux pour le porte- monnaie, surprenant de frugalité en eau, bien sûr « labellisé zérophyto » et qui plus est mellifère!

D'où le dicton maison que je m'attribue :

« Une passerose rend heureux le jardinier paresseux!»

Enfin, vous l'avez compris, je suis tombé sous le charme de la rose trémière alors que je ne suis pas du tout une star du gardening, du jardinage en bon français!

#### UN PEU D'HISTOIRE?

Venue du sud- ouest de la Chine, cette « rose de trémière » aurait été rapportée par les croisés revenus du Moyen Orient au XIII° siècle ou bien introduite en Europe lors de l'expansion de l'empire Ottoman au XV°. Le qualificatif « trémière »serait une altération du mot « outremer »pour le dictionnaire « Le petit Robert » qui indique l'apparition de ce terme à la fin du XV° siècle.

Essayez à voix haute, prononcez :

Rose d'outremer...rose de trémière...rose trémière





Vous qui allez le nez au vent pour vos balades déconfinées, l'aventure vous attend. Vous rencontrerez à Grand Courcelles, au Bourg, à Villeflambeau, à Villefranche, du blanc, du rose, du pourpre, du violet et peut être celle que j'ai aperçue et photographiée, il y a deux ans, rue de Heurtevent, ALCEA ROSEA NIGRA magnifique dans sa livrée de corolles proches du noir. N'oubliez surtout pas sa cousine arbustive, une superbe lavatère de Villechasson.

Rue traversière, à Villeflambeau, un décor multicolore de roses trémières adossées à un vieux mur, viendra vous rappeler des souvenirs de vacances à l'Île de Ré ou d'Oléron.



Mais...la promenade aiguise votre appétit... Sachez que les fleurs sont comestibles et particulièrement appétissantes sur une salade d'été!

J'oubliais mon ancienne profession... les corolles sont à cinq pétales réparties géométriquement soient deux axes séparés par un angle de 72 degrés (bien sûr 360° divisé par 5). Le Nombre d'or n'est pas loin si mes souvenirs sont bons!

Divine proportion quand tu nous tiens !!!!

#### Un petit clin d'œil pour un rêve...

Une tradition rapporte que si l'on fait un vœu en jetant des graines d'ALCEA par-dessus son épaule gauche, on sera entendu par... les fées... Alors...

N'hésitez surtout pas si vous avez de folles envies ou de bonnes idées!

L'an prochain, tous nos hameaux de nos villages seront roses de bonheur! Un fleurissement participatif facile à réaliser et qui ne coûte pas un sou!







#### POUR COMPLÉTER VOS DÉCOUVERTES:

- Une vidéo créée par un « fan » des roses trémières :
  - « Passion animale et végétale » : voici le lien.

https://youtu.be/WHx514mb9Hk

• Une peintre impressionniste du XIXe à retrouver :

Berthe MORISOT et ses roses trémières

#### NOS JARDINS,

#### « RESTOS DU CŒURS » POUR LES ABEILLES...

Et si nous, jardiniers amateurs, aidions les abeilles à s'installer chez nous ? La mode est au jardinage, alors jardinons « beau » et jardinons « utile », puisque l'agriculture moderne a fait disparaître les cultures fourragères.

Dans nos parterres, semons des fleurs mellifères entre les roses et les pivoines :

Aster, benoîte, centaurée, bourrache, bruyère, ceanothe, campanule, delphinium, clématite, cytise, doronic, erigeron, fuschia du Cap, gaillarde, genêt, giroflée, hémérocalle, lavande, lupin, lys, monnaie du Pape, muflier, nigelle, petite pervenche, perce-neige, rhododendron, **rose trémière** (Voir pages précédentes!), scabieuse, souci, verge d'or, tournesol, coquelicot, marguerite, etc.

Pour les herbes aromatiques, privilégions le thym, le romarin, la mélisse, la bardane, la sauge, la sarriette, la marjolaine, la menthe, la coriandre, etc.

Plutôt que des haies de thuyas, pour peu que nous ayons de l'espace, pensons noisetier, aubépine, d'acacia, épine vinette, cotonéaster, sureau noir, prunellier, troène, pyracantha, etc.

Quant aux arbres, la liste est longue : bien sûr, les fruitiers (pommier, poirier, pêcher, amandier etc...) mais aussi le tilleul, l'érable, le sycomore, le châtaignier, le bouleau...

Enfin, les petits fruits, fraisiers, framboisiers, cassissiers, etc.

Ces listes ne sont pas exhaustives et je demande bien pardon aux plantes oubliées!

Jean-Claude LARSONNEUR

Nota bene Cet article est extrait du bulletin 88

## ASSEMBLEE GENERALE 25 MARS 2023

#### VILLETHIERRY

#### RAPPORT MORAL

Mesdames et Messieurs le Conseillers départementaux Mesdames et Messieurs les maires, Mesdames et Messieurs les élus municipaux, Mesdames et Messieurs les présidents d'associations, adhérents de l'AHVOL et de l'ARBRE et autres associations amies, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Je remercie Madame Corinne Pasquier, maire de Villethierry et son adjointe Madame Aurore Martin de nos accueillir dans la salle polyvalente de Villethierry, Villethierry est au cœur de notre périmètre, dans l'Yonne et limitrophe de la Seine-et-Marne.

#### Je dois tout d'abord excuser :

Mesdames et Messieurs les maires de Jouy et Saint-Agnan (Yonne), de Lorrez-le-Bocage et Vaux-sur-Lunain (Seine-et-Marne), de Courtenay (Loiret).

Madame Sustendal, présidente de l'association Environnement Bocage Gätinais.

Je salue la présence de plusieurs élus du Loiret, de la Seine-et-Marne et de l'Yonne, montrant ainsi l'intérêt qu'ils portent aux thèmes défendus pas l'AHVOL.

Je note, avec plaisir, également, la présence de Monsieur G. Iiaminardi, président de l'association GENE.

Après deux années difficiles nous avons pu tenir l'année passée notre Assemblée Générale à Rozoy-le-Vieil dans des conditions normales et de nombreuses personnes purent apprécier cette occasion pour se retrouver.

A la suite de l'AG 2022, notre bureau fut en partie renouvelé, Jean-Claude Tournier a succédé à Régine Larsonneur au poste de secrétaire et Claire Lenoir prit les fonctions de trésorière à la suite de Jean-Loup Moine. Je remercie Claire et Jean-Claude très vivement pour leur travail, notre association ne pourrait pas vivre sereinement sans leur investissement.

L'année passée nous avions modifié nos statuts pour pallier le manque d'administrateurs, nous nous sommes cependant retrouver très régulièrement lors de nos conseils d'administrations Au cours de ceux-ci nous évoquions constamment le devenir de notre association.

Les mandats de 6 administrateurs arrivent à leur terme cette année. Il s'agit de Mesdames Annie Ambermont, Marie-Claude Bonnet, Claire Lenoir et de Messieurs Henri Doublier, Philippe Jannot et Christian Lavollée. Tous les six se proposent à vos suffrages pour continuer à œuvrer au sein du CA et de l'Ahvol. Nos statuts nous permettent d'accueillir davantage d'administrateurs (9), nous avons lancé un appel à candidature parmi nos adhérents mais celui-ci est resté sans réponse.

Je vous demanderai, à la suite du rapport financier et du rapport d'activité de voter les différents rapports et ensuite je vous proposerai d'élire les administrateurs qui se représentent à main levée, à moins qu'une personne s'oppose à cette procédure.

L'AHVOL s'inscrit géographiquement dans le Nord-Ouest de l'Yonne et le Sud-Est de la Seine-et -Marne cependant j'ai adressé des invitations à tous les maires dont les communes sont situées dans le périmètre d'étude qui avait été défini lors du projet de PNR .

Je remercie les 21 mairies et les conseils départementaux de Seine-et-Marne et de l'Yonne qui ont en 2022 soutenus par leurs subventions nos activités.

Mes remerciements s'adressent également à Didier Fourdrain, maire de Chevry-en-Sereine pour l'hébergement qu'il nous assure lors de nos CA et à la mairie de Voulx qui par l'intermédiaire de Philippe Le Bliguet adjoint et Sylvain Lecosnier maire, nous ont proposé un nouveau local en compensation de l'ancien. Dans ce local, nous entreposons notre documentation ainsi que les archives de l'ARBG relatives au projet de Parc Naturel Régional.

Nous avons encore de nombreux exemplaires de Promenade en Gâtinais, Petit train en Gâtinais et Maquis en Gâtinais. A nos adhérents qui ne posséderaient pas encore un des 3 exemplaires nous vous les proposons en remerciement de votre fidélité.

Claire Lenoir, trésorière développera le rapport financier pour l'année 2022 et Jean-Claude Tournier, trésorier, exposera le rapport d'activité pour la même année.

Vous le savez, comme beaucoup d'associations nous subissons une érosion que nous avons beaucoup de mal à endiguer. Nous sommes à la recherche de nouvelles énergies, d'un nouveau souffle après plus de 45 ans d'existence. je ne cacherai pas notre inquiétude quant à l'avenir de l'AHVOL.

Jean-Claude Pinguet-Rousseau le rappelais dans le dernier bulletin de l'AHVOL, « nous devons ouvrir de nouveaux chantiers » mais cela ne peut se faire qu'avec l'appui des communes et des communauté de communes. Notre centre d'intérêt est toujours la défense de nos patrimoines bâti, paysager et culturel. Ces patrimoines sont historiquement riches, mais demandent un entretien que communes ou particuliers n'ont pas toujours les moyens d'assurer. Les communes se battent pour les préserver et sont chaque jour à la recherche d'aides financières.

En 2022, la visite du Château du Mez-le-Maréchal à Dordives nous a permis de découvrir un projet de recherche historique et archéologique très riche, sous la férule de Florian Renucci qui, à la suite de l'AG 2022l, présenta une conférence sur le thème « D'un projet à l'autre, de Guédelon au Château du Mez ».

Nos pas nous menèrent également vers Saint-Pierre-les-Nemours pour nous intéresser au fonctionnement du Village Potager dont le vaste projet est « entreprendre, créer de l'emploi et avoir un impact environnemental ». Le résultat de ce projet est de créer des emplois durables et le maraîchage est un métier de talents, de savoir-faire et d'innovation. Développer cette agriculture, c'est favoriser une alimentation locale, source de plaisir, de confiance et de lien social. Je reprends ici les mots d'Étienne Falise cofondateur du Village Potager.

Mais les échanges, au sein du CA, portent souvent sur la transformation de notre environnement et sur les projets en cours qui ont une incidence sur celui-ci. Notamment, la production d'énergies renouvelables n'est pas et ne sera pas sans effet sur l'environnement.

Par exemple, nous avons exposé dans nos bulletins le principe de la méthanisation, ensuite notre objectif est de donner la parole aux tenants des partisans et des contradicteurs. Pour poursuivre, nous devons organiser la visite d'un site de méthanisation qui fonctionne maintenant depuis plus de 10 ans.

D'autres projets préoccupent les habitants du Bocage, les projets de parc éolien. Jusqu'à maintenant le périmètre du Bocage Gâtinais est épargné, mais la pression est là et sera sans doute croissante.

Nos paysages seront amenés à évoluer et devons nous attendre à accueillir des espaces de panneaux photovoltaïques .

Nous étions également inquiets du projet de stockage des déchets du Grand Paris Express à Thoury-Ferrottes. L'entreprise chargée de sa réalisation a retiré le projet de stockage. Nous pouvons nous en réjouir. Notre inquiétude portait entre autres sur la protection des zones de captage des eaux. Nous savons combien la gestion de l'eau est déjà et deviendra un problème de plus en plus difficile à régler. L'actualité à différents niveaux s'en fait l'écho.

A notre petite échelle, parce que nous pensons cela indispensable, nous participons à des chantiers de plantation ou replantation d'arbres, à la demande notamment d'agriculteurs conscients de l'importance de cette action. Vous le constatez nos territoires sont soumis à des contraintes de tous ordres et souvent contradictoires.

J'ai évoqué précédemment le patrimoine architectural, le patrimoine environnemental, nous sommes également attentif au patrimoine culturel, je tiens à saluer les animations de Rencontres Culturelles du Gâtinais en Bourgogne, nous sommes ici un peu chez eux

Et puisque nous sommes à Villethierry, je souligne la présence dans cette commune du dernier facteur de piano, Stephen Paulello qui a créé avec son atelier et son studio d'enregistrement un espace remarquable

L'AHVOL a toujours deux préoccupations :

- la première : poursuivre ces activités régulières : randonnées, sorties, publications. En réalité derrière celles-ci c'est une meilleure connaissance de notre territoire et de ses évolutions.
- la seconde : être un relais de communication et une force de proposition pour un nouveau projet de développement qui pourrait prendre la forme d'une Association pour le Développement du Bocage Gâtinais.

Toutes les forces de notre espace recouvrant le périmètre du Bocage sont bienvenues.

Pour conclure, je me réjouis d'accueillir Pascal Marotte qui présentera une conférence intitulée « Le Gâtinais d'autrefois à aujourd'hui. Géohistoire d'un territoire »

Beaucoup d'entre nous avons des racines gâtinaises mais je suis sur que nous en saurons plus à la suite de la conférence.

Je vous remercie de votre attention.

Bruno BASCHET Président de l'AHVOL



#### 2022 RAPPORT D'ACTIVITE

#### 1. Sorties découvertes :

- **12 mars 2022** : 30 participants : Visite du château du Mez-le-Maréchal (Dordives) sous la conduite de Monsieur Florian RENUCCI, propriétaire passionné mais aussi maître d'œuvre pour la construction du château de Guédelon
- **18 juin 2022** : 15 participants : Visite du Village Potager (Saint Pierre Les Nemours) sous la conduite de sa propriétaire : une reconversion en culture Bio au sein d'un lieu engagé. Un projet LEADER soutenu par l'Union Européenne. (Liaison Entre Actions de Développement de l'Economie Rurale).

#### 2. Participations:

- **7 novembre 2021** : Villecerf : Dons de plaquettes AHVOL : « Maquis en Gatinais » lors de la conférence de l'URsl : « Mémoire et histoire de la résistance »
- 2 décembre 2022 : 8 participants : Vaux sur Lunain , maison de retraite de Villeniard : Téléthon
- 2021-2022 : Dons de livrets à des bibliothèques et écoles rurales
- **24 et 25 novembre 2022** : Participation au chantier de plantation de Saint-Angele Viel sur les terres d'une famille d'apiculteurs : création de haies favorables à la biodiversité sur un ancien site de carrière d'extraction de chailles.
- **8 janvier 2023** : Nanteau-sur-lunain : Dons de livrets AHVOL « Promenade en Gâtinais » lors de la conférence de l'université rurale de Seine-etLoing URsl : Le Gâtinais : « Géohistoire d'un territoire ».
- 3. RANDONNÉES PÉDESTRES: 2 par mois
  - 10 à 12 participants lors des randonnées organisées mensuellement
- 4. RÉDACTION ET EDITION DU BULLETIN N°119
  - (267 exemplaires particuliers et collectivités)
- 5. ACTIVITÉ DU CONSEIL D'ADMINISTRATION:
  - 8 réunions en 2022
  - Déménagement et changement de local d'accueil à Voulx.

Le président B BASCHET Le secrétaire JC TOURNIER



#### 2022 BILAN FINANCIER

RECETTES		
Solde créditeur au 01.01.22	10 859,95 €	
COTABTDOC	369,70 €	
Cotisations	1 838,00 €	
Dons	172,00 €	
Interêts	105,04 €	
Manifestations	96,00 €	
Subventions	2 035,00 €	
Ventes produits	- €	
TOTAL des RECETTES	15 475,69 €	

DEPENSES	
Fournitures	181,04 €
Assurance	196,77 €
Bulletins	1 052,70 €
COTABTDOC	409,70 €
Frais bancaires	141,35 €
Internet	173,82 €
Manifestations	221,00 €
Timbres	722,29 €
Provisions au 31/12/2022	12 377,02 €
TOTAL des DÉPENSES	15 475,69 €

Le Président La Trésorière Le Secrétaire B. BASCHET C. LENOIR JC. TOURNIER

#### LES RANDONNÉES DU DIMANCHE ET DU VENDREDI MATIN

Les randonnées du dimanche durent toute la journée et il est habituellement possible de ne marcher que la demi-journée, tandis que les randonnées du vendredi ne concernent que le matin. Compter sur environ 18 km pour le dimanche et 9 km pour le vendredi.

Toutes nos randonnées partent à 9 h 30

Les dates indiquées ci-dessous ne sont données qu'à titre indicatif compte tenu des aléas climatiques, de la fréquentation aléatoire et des confirmations à venir : il est donc indispensable de s'informer au préalable sur le site actualisé en permanence :

www.bocage-gatinais.com sur la page « activités »

Toutefois ces informations sont envoyées directement par mail aux randonneurs habituels.

Voici le programme prévu pour 2023		
Dimanche	Vendredi	
	2 septembre	
25 septembre		
	14 octobre	
30 octobre		
	11 novembre	
27 novembre		
	9 décembre Si Téléthon Villeniard le 4	
4 décembre ou le 18		

Pour tout renseignement, s'adresser au responsable :

⇒ Dimanche et vendredi : <u>Christian.lavollee@orange.fr</u>

#### **SOMMAIRE DU N° 120**

Editorial	Le Président	P 1
Calendrier		P 1
Le Gâtinais d'hier à aujourd'hui	Pascal Marotte	P 2
Chemins et déplacements en Gâtinais	Daniel Picouet	P 6
Les Amis du Mez et la recherche archéologique	Marine Piechaczyk Xavier Bignon	P 12
Le billet du Baron : Valorisation	Le Baron	P 14
Saint Germain de Dollot	Anthony Anglès	P 15
Le Plan Eau dans le Bocage gâtinais	Robert Bernard	P 20
ALCEA ROSEA	JC. Tournier	P 24
Nos jardins Restos du cœur des abeilles	JC. Larsonneur	P 25
Assemblée générale 2023 à Villethierry Rapport moral Rapport d'activités Rapport financier	Bruno Baschet	P 26 P 29 P 30
Chemin faisant	Christian Lavollée	P 31

Dépôt légal n° 151122 - ISSN n° 0995 - 1040

Imprimerie SIGG

1, les Grands Thénards 89150 DOMATS -

Tèl.: 03 86 86 38 40 Fax: 03 86 86 39 05

E-mail: imprimerie.sigg@akeonet.com

Éditeur responsable Chargé de la publication : Yvette GARNIER Comité de rédaction

: Bruno BASCHET : Mmes A. AMBERMONT
C. LENOIR
MM B. BASCHET
M. JANNOT
P. PRIN

J.-C. PINGUET-ROUSSEAU J.-C. TOURNIER



#### Bulletin n° 120 - ÉTÉ-AUTOMNE 2023

Siège de l'AHVOL : Mairie 77940 VOULX Secrétariat : 06 77 99 32 42

C.C.P. La Source 33 943 80 J www.bocage-gatinais.com E-mail: asso.ahvol@gmail.com